

Vendredi 19 janvier 2024

## LE GRECO

Par **Monsieur Fabrice CONAN** - Historien de l'art et conférencier



Les amateurs d'art s'étaient donné rendez-vous au Rex pour retrouver Fabrice Conan. L'historien de l'art nous a fait découvrir la magnifique exposition du Palazzo Reale de Milan consacrée à un artiste réputé inclassable, El Greco.

Domínikos Theotokópoulos n'est pas grec. Il naît en 1541 à Candie, l'actuelle Heraklion, dans une Crète dominée depuis plus de deux siècles par Venise, un monde où se rencontrent tradition byzantine et modernité de l'art occidental, où l'on s'exprime dans un dialecte gréco-vénitien qui facilite les échanges nombreux entre l'île et la Sérénissime. Au terme de sa formation comme peintre d'icônes dont la seule de sa main parvenue jusqu'à nous, la Dormition de la Vierge, révèle sa connaissance des coloristes italiens, le jeune maître décide de rejoindre Venise où l'accueille la colonie crétoise. Tintoret, Bassano vont être ses maîtres et surtout Titien dont il devient le disciple. Il se nourrit de leurs œuvres, de leurs écrits, peint de petits formats, objets de piété destinés à de riches commanditaires privés mais aussi de grands formats pour les églises et les couvents qui transmettent le discours militant de l'Eglise de la Contre-Réforme.

Domínikos s'abstrait des codes de la peinture d'icônes, maîtrise la peinture à l'huile, intègre les règles de la perspective, peuple ses arrière-plans de paysages, place ses personnages dans un cadre architectural. Des personnages dont les corps sensuels sont sculptés par la lumière, des personnages en mouvement dans des scènes foisonnantes. L'exposition confronte les œuvres, souligne les influences, dégage l'originalité de la touche du Greco, rapide, énergique, magnifie ses couleurs parfois très saturées, où joue la lumière : rouge de la tunique du Dépouillement du Christ, verts du manteau de Saint Martin, de l'aile de l'ange de l'Annonciation, vert sombre de la tunique de Judas dans la Cène de Bologne, bleu et jaune du manteau du bouleversant saint Pierre en larmes après le reniement. El Greco scrute aussi les âmes. En attestent les visages des personnages de ses grandes compositions religieuses mais aussi des séries consacrées à Saint François et surtout des portraits de la vaste clientèle que lui procurent sa renommée et d'actifs mécènes. Des portraits où se manifestent la vivacité de la touche, l'utilisation d'une gamme chromatique réduite, de camaïeux subtils qui confinent parfois à la monochromie (Sainte Véronique).

Il veut s'imposer à Rome où il est l'hôte de la famille Farnèse. Impressionné par l'œuvre sculptée de Michel-Ange et les vestiges de l'Antiquité, il crée des personnages de plus en plus monumentaux. Mais la concurrence est rude. L'ambitieux génie part pour l'Espagne de Philippe II qui apprécie son art mais le trouve trop hors normes. Il ne sera donc pas peintre du roi mais ouvre un atelier à Tolède où s'affaire une dizaine de collaborateurs. Tolède dont le paysage se retrouvera dans nombre de ses tableaux dont l'impressionnant Laocoon qui clôt l'exposition.

Il meurt en 1614. Il faut attendre Goya puis les impressionnistes pour tirer de l'oubli celui qui inspirera Picasso et Pollock... et Fabrice Conan qui nous a éclairés sur son parcours singulier.

**Texte de Marie Dominique Coulon**

Vendredi 12 janvier 2024

## LA MAÎTRISE DE L'EAU DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Par **Marc BLANCHARD** - Agrégé de l'Université, ancien Inspecteur d'Académie, passionné d'Égypte



Record d'affluence au Rex pour la 1ère conférence de 2024. Plaisir des retrouvailles mais surtout intérêt pour un sujet qui nous concerne tous : la maîtrise de l'eau. L'exemple égyptien nous renvoie à nos propres préoccupations, annonce d'emblée Marc Blanchard, fin connaisseur de l'Égypte, dont c'est la 3<sup>e</sup> venue au Rex.

L'Égypte dont chacun sait avec Hérodote qu'elle est un « don du Nil » a développé une des plus brillantes et durables civilisations épanouie dans une étroite oasis de 6770km de long terminée en vaste delta sur la Méditerranée.

Sans volonté politique ni Etat fort, il aurait été impossible de recueillir l'eau pour irriguer, de gérer la crue et d'en tirer profit pour l'agriculture et les recettes fiscales, d'éviter les famines, de veiller à la continuité de la navigation.

Les techniques d'irrigation se sont modernisées au fil des millénaires mais leurs objectifs n'ont pas varié. D'abord, élever l'eau pour irriguer... la pompe a remplacé le « mentâl » mais le chadouf, la noria ou la vis d'Archimède ont perduré jusqu'à l'électrification des campagnes. Ensuite, acheminer par des canaux de dérivation et d'irrigation... leur surveillance et leur entretien étaient sans doute plus efficaces au temps des scribes. Stocker et réguler la ressource : à Alexandrie, les hyponomes, tunnels de grès recueillaient les eaux d'infiltration bien insuffisantes, 800 citernes stockaient les rares eaux de pluie. Heureusement des barrages existaient déjà sur le fleuve : le 1<sup>e</sup> construit en brique crue Il y a 5000 ans, à 30km au sud du Caire.

Avec verve, Marc Blanchard retrace les étapes des grands plans d'aménagement ayant précédé la construction du barrage Nasser mis en eau en 1964. Le développement de l'Égypte aiguise les appétits de l'Europe avant d'être un enjeu de la guerre froide.

Au début du XIXe siècle, le vice-roi Mohamed Ali est prêt à détruire les pyramides -sauvées par son ministre français des Travaux Publics Adolphe Linant de Bellefond- pour construire un barrage qui sera édifié avec des matériaux moins nobles en 1835. Puis les Anglais entrent dans la partie : 1902 Assouan, 1906 Esna, 1908 Assiout.

Les plans d'eau de retenue pour l'irrigation se multiplient, les échanges sont facilités par l'agrandissement des écluses et l'élargissement des routes.

Avec la construction du haut barrage d'Assouan, Nasser affirme son indépendance face aux anciennes puissances coloniales mais assume sa dépendance vis-à-vis de l'URSS. C'est la fin d'un équilibre plurimillénaire : plus de crue, plus de limon fertilisant, des rives attaquées, des sols appauvris, un delta voué à la culture intensive d'un coton exploitée par l'URSS, des sites archéologiques à jamais disparus.

Des conséquences humaines énormes : chassés de leurs villages, les Nubiens et les fellahs paupérisés affluent dans les métropoles incapables de gérer l'explosion démographique.

Aujourd'hui, les aménagements voulus par les nouveaux pharaons s'avèrent vulnérables face aux défauts d'entretien, aux séismes, aux menaces terroristes. Surtout, ils peuvent devenir sources de conflit (barrage Renaissance, en Ethiopie ; barrage Ataturk sur l'Euphrate) conclut le conférencier très applaudi par le public.

**Texte de Marie Dominique Coulon**